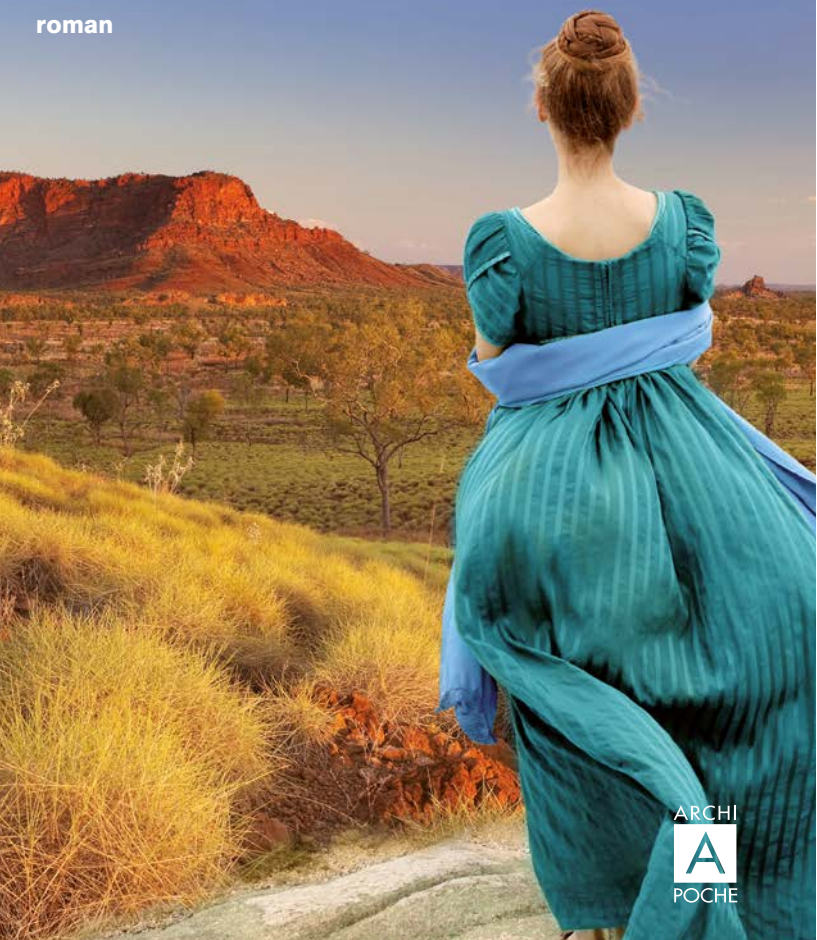


ANNA JACOBS L'HÉRITAGE DE CASSANDRA

roman



ARCHI
A
POCHE

L'HÉRITAGE
DE CASSANDRA

DE LA MÊME AUTEURE

Cassandra et ses sœurs, Archipoche, 2020.

Le Destin de Cassandra, Archipoche, 2019.

ANNA JACOBS

**L'HÉRITAGE
DE CASSANDRA**

*traduit de l'anglais
par Sebastian Danchin*

ARCHIPOCHE

Ce roman a été publié sous le titre
Destiny's Path
par Hodder & Stoughton, Londres, 2011.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.archipoche.com

Éditions Archipoche
34, rue des Bourdonnais
75001 Paris

ISBN 978-2-3773-5890-8

Copyright © Anna Jacobs, 2011.
Copyright © L'Archipel, 2020, pour la traduction
française.

Fin février 1866

Xanthe Blake, postée à la fenêtre de la cuisine, observait le paysage brûlé par le soleil. L'herbe de l'enclos était jaunie par l'été australien, il n'était pas tombé une goutte d'eau depuis deux mois. Les feuilles racornies s'entassaient çà et là, poussées par le vent. Elles finiraient par pourrir, mais beaucoup plus lentement qu'en Angleterre. L'eau constituait un bien précieux, aussi s'empara-t-elle de la bassine réservée à la vaisselle et alla en vider le contenu dans le potager. Emportée par la nostalgie, elle se prit à rêver de la campagne verdoyante du Lancashire. C'est là qu'elle avait grandi avant d'être contrainte par le destin à s'installer en Australie où elle travaillait comme gouvernante depuis trois ans. Elle n'avait pas l'intention de prolonger l'expérience.

— À quoi pensez-vous ?

Elle sursauta et découvrit son employeur qui l'observait d'un air grave, debout sur le pas de la porte. Elle avait le plus grand respect pour Conn Largan. Il avait certes été déporté en Australie, mais sa condamnation reposait uniquement sur des faits politiques, ce qui ne faisait pas de lui un criminel aux yeux de Xanthe. En outre, sa mère avait insisté sur

son innocence et Mme Largan était mieux placée que quiconque pour connaître la vérité.

— Je ne pense à rien, répondit-elle, feignant la légèreté.

La façon dont il penchait la tête légèrement de côté indiqua à la jeune femme qu'il ne la croyait pas. Largan avait été avocat, c'était un homme d'une grande finesse et d'une bienveillance sincère, elle fut tentée de se confier à lui.

— Vous êtes une femme intelligente, Xanthe, et vos pensées méritent qu'on les écoute, insista-t-il.

Elle se lança, heureuse de trouver quelqu'un à qui exposer ses états d'âme, faute d'oser avouer à sa jumelle ce qui la taraudait.

— Je m'interroge doublement : je réfléchis à ma destination lorsque je partirai d'ici, je me demande aussi comment convaincre Maia de ne pas m'accompagner, sachant combien elle est heureuse à Galway House.

Il garda le silence un long moment, au point qu'elle hésita à regagner la cuisine.

— Ce serait mieux pour Maia si vous l'emmeniez avec vous, finit-il par déclarer.

— Comment pouvez-vous le croire ? Je brûle d'envie de voir le monde alors qu'elle a un tempérament casanier. Sans parler de son attachement à votre mère.

Surtout, Maia était très dévouée à son maître, bien que Xanthe ne soit pas certaine que Conn ait deviné la nature exacte des sentiments qu'elle lui vouait. Elle était convaincue que Mme Largan savait, en revanche, mais la vieille dame n'avait jamais abordé la question.

Il entama une ronde nerveuse, évitant de croiser le regard de la jeune femme.

— Je peux trouver d'autres employées pour les tâches domestiques et pour s'occuper de ma mère, si vous me laissez un peu de temps.

Xanthe dissimula son étonnement. Souhaitait-il se débarrasser d'elles ?

— Ce n'est pourtant pas facile dans la colonie du fleuve Swan. Il y a dix hommes pour une femme ici, et les gens aisés s'arrachent les domestiques. Vous ne le savez peut-être pas, mais Maia et moi avons été sollicitées à de nombreuses reprises par d'autres employeurs depuis notre arrivée ici. Les messieurs qui viennent vous acheter des chevaux trouvent souvent le moyen de venir nous trouver discrètement en nous sollicitant d'entrer au service de leur femme.

Quelques-uns avaient même tenté d'obtenir davantage. Pas moins de trois jeunes voisins lui avaient demandé sa main, alors qu'elle les connaissait à peine, et elle n'avait guère eu besoin de réfléchir pour refuser.

Elle regrettait parfois de ne pas être laide, afin que les hommes cessent de l'importuner. À l'inverse des jeunes filles de son âge qu'elle avait pu croiser, jamais elle n'avait rencontré de garçon avec qui elle aurait aimé passer le restant de ses jours. Elle en arrivait à se persuader qu'elle n'était pas normale. Depuis que ses sœurs et elle avaient hérité de leur oncle, elle n'avait plus de raison matérielle de se marier. Elle aurait même pu cesser définitivement de travailler, à condition de ne pas vivre sur un grand pied. En attendant que son héritage lui parvienne d'Angleterre, elle devait se montrer économe.

— Je pourrais demander que l'on m'envoie une ou deux femmes de chambre d'Irlande, poursuivit Conn. Cela dit, une telle opération prendrait près

d'un an, et peut-être ne souhaitez-vous pas patienter aussi longtemps.

— Je ne peux aller nulle part tant qu'on ne nous a pas envoyé notre argent. Dans sa dernière lettre, Pandora nous explique que la vente des petites maisons de mon oncle prendra du temps, et qu'il lui faudra ensuite trouver une personne de confiance pour nous apporter la somme. Zachary et elle souhaitent racheter nos parts du magasin, de sorte que je me trouverai en possession d'un pécule supplémentaire.

Il fronça les sourcils.

— Vous apporter cet argent ne sera pas une sinécure. Et puis, qu'en ferez-vous le jour venu ? Comptez-vous le confier à la banque postale ou bien à la Perth Building Society ? Ni l'une ni l'autre n'a encore prouvé sa fiabilité. Plusieurs autres banques ont fait faillite en très peu de temps. Je me demande...

Son regard se perdit à l'horizon, et c'est d'un air songeur qu'il poursuivit :

— L'un de mes amis, Ronan, envisage de me rendre visite, peut-être même de s'installer ici. Je lui confierais ma vie sans l'ombre d'une hésitation. Peut-être pourrait-il vous apporter une partie de votre héritage ? Rien de tel que des souverains en or dans une cassette.

Il s'approcha de la clôture, laissant à Xanthe le temps de réfléchir.

Cette façon de procéder ressemblait bien à Conn Largan. Jamais il n'essayait de forcer la main à quiconque, ou d'imposer ses convictions. Était-ce son caractère naturel, ou bien une conséquence de son exil ? La majorité des hommes issus de familles aisées ne se montraient pas aussi bienveillants avec leurs

domestiques. Surtout lorsque celles-ci songeaient à donner leur congé.

— C'est une possibilité, dit-elle après un long silence. De toute façon, je ne souhaite pas recevoir la totalité de mon héritage, sachant que je rentrerai en Angleterre un jour, si bien que...

Elle s'interrompit en entendant un petit cri derrière elle. Elle fit volte-face et constata que sa jumelle la regardait avec stupéfaction. Les deux sœurs se ressemblaient physiquement, elles étaient toutes deux grandes avec des yeux et des cheveux du même brun, mais Maia était légèrement plus ronde. Pourtant, leurs caractères n'auraient pu être plus dissemblables. Xanthe était d'une nature décidée alors que Maia était trop douce pour son propre bien.

Elle s'agrippa au bras de sa jumelle.

— Tu n'es pas sérieuse, Xanthe ! Tu nous avais expliqué l'an dernier que tu ne resterais pas toujours ici, mais je pensais que l'envie de partir t'était passée. Tu semblais heureuse, ces derniers temps.

— J'ai décidé de profiter de l'Australie tant que je n'avais pas décidé où aller, mais je n'ai pas changé d'avis. Je ne voulais pas t'inquiéter, c'est tout.

— Quand souhaites-tu que nous partions ? Laisse-moi au moins le loisir de trouver une remplaçante capable de s'occuper de Mme Largan. Elle va me manquer terriblement !

Xanthe posa sur sa sœur un regard attristé.

— Tu n'as aucune envie de partir, ma chérie. Je le sais.

— Je refuse qu'on se sépare.

— Tu détestes voyager, contrairement à moi, même si tu n'as pas le mal de mer comme cette pauvre Pandora.

Voyant que Maia s'apprêtait à lui répondre, elle leva la main.

— Non, laisse-moi terminer. Tu préfères de loin vivre dans un endroit qui te plaît, avec des gens que tu connais, alors que j'aime rencontrer de nouvelles personnes. C'est ce qui m'a le plus attirée en venant ici : découvrir la diversité humaine sur le bateau, vivre des expériences nouvelles.

Elle vit d'un coup d'œil par-dessus son épaule que Conn s'était éloigné par souci de discrétion.

Elle baissa néanmoins la voix.

— Et puis comment voudrais-tu partir ? Je sais que tu l'aimes.

Les yeux de Maia se remplirent de larmes.

— C'est un amour sans espoir, tu le sais bien. C'est un gentilhomme alors que je suis une simple ouvrière du textile, même si je dispose à présent d'un peu d'argent. Jamais il ne me verra autrement que comme une domestique.

— Tu n'es pas du tout une simple ouvrière. Notre père ne s'est pas contenté de nous donner des noms grecs, il a veillé à notre éducation en nous incitant à nourrir notre esprit autant que notre corps. En termes d'intelligence, tu es l'égale de n'importe qui.

— Comme si la richesse intellectuelle comptait aux yeux des autres ! Les gens attendent de chacun qu'il occupe sa juste place au sein de la société, rien de plus.

— Depuis quand nous sommes-nous contentées du rôle que nous avait accordé l'existence ? Nous sommes les filles de notre père à plus d'un titre. Si ce n'était pas le cas, nous serions mariées depuis longtemps et nous aurions une ribambelle d'enfants accrochés à nos jupes. Jamais je ne...

Elle se tut en voyant l'expression qui s'affichait sur le visage de sa jumelle.

— Je suis ridicule de parler de la sorte. Tu adorerais avoir des enfants. Je me trompe ?

Maia esquissa un pâle sourire.

— Ce n'était pas écrit dans les astres. À vingt-sept ans, je n'ai jamais rencontré l'homme que je cherche, même si plusieurs garçons m'ont courtisée à l'époque où nous vivions dans le Lancashire. Je ne pourrais pas vivre avec un mari que je n'aime pas. Il suffit de voir combien Cassandra et Reece sont heureux ensemble.

— Oui, elle a de la chance de l'avoir rencontré, approuva Xanthe avant de serrer sa sœur dans ses bras afin de lui signifier que la discussion était close.

Elle n'avait pas changé d'avis pour autant. Dès qu'elle serait en possession de son argent, elle quitterait l'Australie. Seule. La vie aux antipodes était trop monotone à son goût, elle éprouvait parfois l'envie de crier son ennui. Sa fierté l'empêchait d'être heureuse dans son rôle de gouvernante, même si elle s'en acquittait du mieux qu'elle le pouvait.

*

Plusieurs mois s'étaient écoulés lorsque Pandora Carr s'éveilla un matin, le cœur au bord des lèvres. Elle ferma les yeux, immobile dans son lit, dans l'espoir que son malaise se dissipe. En vain.

— Ça ne va pas, ma chérie ? s'inquiéta Zachary.

— Non, je suis à nouveau malade.

Elle l'entendit retenir son souffle et devina ses pensées.

— Je dois être enceinte, admit-elle.

— Oh mon amour ! Je suis si heureux !

Elle tourna doucement la tête pour le regarder. Son visage peu gracieux était illuminé. Sans le trouver

beau, elle avait été attirée par la bonté qui se dégageait de sa personne.

— Je ne sais pas quoi penser, avoua-t-elle. Cet enfant arrive bien tôt.

Il laissa échapper un petit rire.

— L'arrivée d'un enfant est le fruit du hasard. Et puis n'avions-nous pas envie d'en avoir trois ou quatre ?

— Pas tout de suite. Je commence tout juste à m'adapter au rythme du magasin, cela fait moins d'un an que nous sommes rentrés. À présent que la guerre entre les États s'est achevée en Amérique et que les usines textiles ont repris leurs activités, ce ne sont pas les projets qui manquent.

Son mari et elle avaient décidé de racheter à ses sœurs les parts du magasin de leur oncle, où Zachary travaillait avec bonheur depuis l'âge de douze ans.

— Je sais, ma chérie, mais nous y arriverons sans difficulté avec un bébé. Je m'engage à ce que mes enfants ne manquent jamais de rien.

Il posa sur sa femme un regard anxieux.

— En quoi pourrais-je t'aider ? Pour que tu ne sautes pas du lit au réveil, c'est que tu es malade.

Elle lui adressa un sourire forcé.

— J'ai très envie d'une tasse de thé très sucré. Pourrais-tu demander à Dot de m'en monter une, s'il te plaît ?

Il se pencha et lui déposa un baiser sur le front.

— J'y vais de ce pas.

Il avait entendu la domestique se lever un peu plus tôt.

Lorsqu'elle quitta son lit une demi-heure plus tard, Pandora ne se sentait pas encore tout à fait dans son assiette, mais elle ne tarda pas à reprendre du poil de

la bête, plus heureuse que jamais de disposer d'une vraie salle de bains. Elle repensa à son séjour en Australie, lorsqu'elle dormait sous la tente, se lavait avec l'eau tirée du puits, et faisait ses besoins dans une vulgaire tranchée. Elle avait mal vécu cette période, surtout lorsque sa sœur aînée avait quitté le couple qui les employait au lendemain de son mariage.

L'évocation de ses trois sœurs lui fit monter les larmes aux yeux, comme souvent. L'Angleterre lui avait terriblement manqué lorsqu'elle vivait en Australie alors que les autres adoraient leur nouvelle vie, au point de ne pas vouloir rentrer.

Pandora avait beau savoir que ses sœurs ne cesseraient jamais de lui écrire, elle souffrait de cet éloignement. Plus rien ne serait jamais comme avant. Envoyer une lettre et obtenir une réponse prenait six mois. Cela faisait d'ailleurs plusieurs semaines qu'elle espérait chaque matin un courrier de l'une ou l'autre d'entre elles.

Elle acheva de s'habiller en soupirant et descendit à la cuisine afin de confier ses tâches de la journée à Dot. Elle ne s'était toujours pas habituée à disposer d'une domestique.

— Tu te sens mieux à présent ? s'enquit Zachary lorsqu'elle le rejoignit au magasin juste avant l'ouverture.

— Beaucoup mieux. Quel est ton programme aujourd'hui ? Que pense la clientèle de ton nouveau mélange de thé ?

Elle se sentait exclue de cet univers exclusivement masculin, au point de ne jamais suggérer le moindre changement à Zachary en présence des employés.

— Le thé Blake se vend bien. Ton oncle affirmait toujours que j'avais un palais et un odorat très fins, je

pense avoir trouvé un mélange aussi équilibré que le sien. Sinon, je compte réorganiser les rayonnages et j'aurai besoin de ton aide. Le mieux serait d'y réfléchir et de dessiner des plans.

Elle adorait sa façon de l'impliquer dans les affaires du magasin.

— Tu devrais te dépêcher si tu veux avoir le temps d'avalier ton petit-déjeuner avant l'arrivée des employés.

Le Grand Magasin Blake ouvrait à peine ses portes que le facteur apportait à Pandora une lettre en provenance d'Australie. Le visage de la jeune femme s'éclaira. Qu'un objet aussi modeste puisse lui parvenir de l'autre bout du monde ne laissait pas de l'émerveiller. Elle chassa ses larmes d'un battement de paupières en caressant des doigts l'écriture sur l'enveloppe.

Elle agita la lettre d'un air triomphant en direction de son mari. Il lui répondit par un sourire, sachant que l'arrivée de ce courrier éclairerait sa journée.

Impatiente de lire la missive, Pandora se réfugia à l'étage. Elle constata d'un coup d'œil que la lettre avait été rédigée par Xanthe, mais elle était certaine que Maia et Cassandra auraient ajouté quelques lignes, comme toujours.

Elle constata avec surprise que ce n'était pas le cas. Xanthe s'épanchait seule sur plusieurs pages, au grand désarroi de Pandora qui ne savait si elle devait être triste ou se réjouir de savoir que Xanthe comptait partir en voyage. Peut-être la reverrait-elle prochainement ?

En dépit des affirmations de Xanthe, elle savait que jamais Maia n'accepterait de vivre séparée longtemps de sa jumelle.

Ronan Maguire attendit d'être seul pour ouvrir la lettre d'Australie de son ami Conn. Il la lut avec intérêt avant de l'enfermer dans son écritoire de voyage. Sa mère était parfaitement capable de fouiller ses affaires, le plus simple était encore de mettre sous clé ses papiers personnels.

Il descendit dans le salon, se planta devant la fenêtre et contempla la vaste demeure qui dressait sa silhouette à l'extrémité de l'allée détrempee. Ardgullan House appartenait aux siens depuis des générations. Elle était dix fois plus grande que le petit manoir où vivait sa mère depuis qu'elle était veuve. Une maison à l'abri d'un petit bois, érigée à l'entrée de la propriété. Ronan se demandait parfois si l'ancêtre qui l'avait construite l'avait délibérément placée aussi loin du bâtiment principal.

Une averse plus forte que la précédente s'abattit sur les vitres. Drôle de temps pour un été ! Sa mère pénétra dans la pièce.

— Il n'a pas cessé de pleuvoir depuis plusieurs jours, soupira-t-elle en passant un bras dans le creux du sien. C'est bien l'Irlande ! Pourquoi ne pas aller te promener à cheval ?

— Je rentrerais trempé et gelé.

— Tes voyages en Italie et en Grèce t'auront gâté. Cela dit, il m'arrive aussi de me lasser de la pluie. Le

jardinier affirme que nous aurons une belle journée demain. Personnellement, je ne suis pas montée à cheval depuis que j'étais jeune fille et ça ne me manque pas. Les chevaux sentent fort ! J'ai conseillé à ton frère d'aménager une pelouse à croquet derrière la grande maison, c'est le dernier jeu à la mode. Cela nous changerait les idées.

— Avec qui voudrais-tu jouer ? Le village est trop modeste pour que tu y trouves des partenaires de jeu dignes de ce nom.

Elle haussa les épaules.

— Nous pourrions jouer tous les deux quand tu es ici.

— Ce serait du gâchis, je ne suis pas là une bonne moitié du temps. Hubert ne voudra jamais jouer au croquet, il est bien trop solitaire. Sans compter qu'il n'a sûrement pas les moyens d'engager une telle dépense. Tu as vu dans quel état sont les chaumières de nos fermiers ? Le village tout entier est en piteux état. Avant de penser à une nouvelle pelouse à croquet, il serait mieux avisé de s'occuper des habitations.

— Tu passes ton temps à discuter avec les gens du village. Tu devrais consacrer davantage de temps aux personnes de ton propre milieu.

— J'ai grandi avec beaucoup d'entre eux, nous jouions ensemble quand nous étions enfants.

Elle lui lâcha le bras et déplaça machinalement les bibelots alignés sur le manteau de la cheminée.

— Tu n'es plus un enfant. Il est temps de te trouver une femme et de fonder une famille.

— Hubert n'est pas marié, c'est pourtant mon frère aîné. C'est à lui qu'il faut prodiguer tes conseils.

— J'ai en tête une ou deux jeunes filles pour lui, mais il est aussi têtu que toi. Il prétend vouloir mettre en ordre la propriété avant de songer au mariage.

— Uniquement parce que Père était un joueur invétéré qui a lourdement grevé notre patrimoine.

— Oui, répliqua-t-elle sans s'attarder sur le penchant pour les cartes de son défunt mari. Heureusement que mon dernier fils s'est marié. Je suis grand-mère grâce à Patrick, même si je vois rarement mes petits-enfants puisqu'ils vivent en Angleterre.

Cela faisait des années qu'elle poussait Ronan à se marier, allant jusqu'à lui présenter des jeunes filles de la bonne société, mais toutes l'ennuyaient. Quant à Hubert, il fuyait les mondanités, en dépit de ses responsabilités de châtelain. Il préférait passer ses soirées seul, à l'écart des siens. Ronan ne l'avait jamais compris et jamais il n'aurait vu son aîné s'ils n'avaient pas été frères.

Sa mère le tira de ses pensées en lui secouant le bras.

— Tu ne m'écoutes pas. Tu dois impérativement te trouver une femme, je suis convaincue que le mariage te rendrait heureux.

Elle se laissa tomber dans un fauteuil.

— J'en doute, rétorqua Ronan. Sans compter que je n'ai pas de maison et qu'il m'en faudrait une si je fondais une famille.

— Tu as tout l'argent dont tu as besoin, grâce à l'héritage de ta grand-tante Mary. Il te suffirait de t'installer près d'ici pour rendre heureuse ta vieille mère. Tu as trente ans, mon chéri. Si tu attends encore longtemps, tu seras trop vieux pour avoir des enfants.

Il réprima un sourire en pensant à l'enfant illégitime qu'il avait eu, veillant à ce qu'il ne manque de rien.

l'Archipel

Découvrez notre catalogue sur
www.archipoche.com

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/Archipoche

Achévé de numériser en novembre 2020
par Soft Office